
LA CRÉNOBALNÉOTHÉRAPIE AU TEMPS DES PREMIERS COVID-19 : LE POINT DE VUE DU MÉDECIN THERMAL

MICHEL DUPRAT*

2020 restera pour le thermalisme une saison brève, incertaine & dure.

Pour les médecins thermaux, quelles que soient leurs activités, ce fut une saison redoutable.

Chronologie

1. L'identification du problème : Mi-février

À ce moment-là, beaucoup d'entre-nous n'avaient pas d'inquiétude particulière. Comme disaient certains, ce n'était qu'une "grippette", très facile à sous-estimer en phase de pré-saison.

En fin du mois, la réalité bousculait cette évaluation : nous affrontions un problème sérieux qui exigeait des réactions fortes & rapides.

Pour y répondre ont été progressivement définis et mis en œuvre des protocoles d'hygiène spécifiques aux établissements & cabinets thermaux, des recommandations pour les curistes - en particulier ceux identifiés à risque, des protocoles de soins identifiant les pratiques à privilégier, à éviter ou à interdire.

Sur le terrain, face à l'urgence et à la passivité de certains, les médecins thermaux ont su anticiper et adapter les modalités de prise en charge et de suivi.

Une cellule d'urgence, réunissant sous l'égide du Cneth, des représentants de l'ensemble de la filière, a coordonné la réponse. Réponse synthétisée par un référentiel d'envergure nationale, destiné à l'ensemble de la profession.

2. L'arrêt de toute activité thermale 14 Mars

À l'instar d'autres pays, la France s'est figée, corsetée par le confinement et les obstacles multiples qu'il instaurait. En quelques semaines, la Covid a entraîné l'arrêt brutal de toutes les activités non essentielles. Par décision administrative, tous les thermes ont été fermés.

* Médecin à Dax, Président du Syndicat national des médecins thermaux (Snmth)

Courriel : mfduprat@wanadoo.fr

En moins de 48 heures, les médecins thermaux se sont vus contraints d'établir des arrêts de cure, pour tous les curistes qui devaient quitter toutes les stations.

Au vu de l'aggravation galopante de l'épidémie, cette décision était inévitable.

3. Confinement et questionnement des médecins thermaux

Si des praticiens ont maintenu une pratique traditionnelle, d'autres se sont engagés dans des activités nouvelles, tests et vaccination anti-covid par exemple.

Certains, surtout d'exercice non-exclusif, ont expérimenté les téléconsultations que le Smth s'emploie à faire intégrer au forfait thermal.

Pour beaucoup, cette période fut celle d'un questionnement tel que révélé par l'enquête 2020 du Smth.

Sur 92 répondants, on retient que :

- victimes d'une perte majeure de chiffre d'affaire estimée à 50 %, près de 30 % d'entre eux envisagent de renoncer à leur pratique thermale,
- une large majorité considère que la plupart des soins thermaux peuvent être adaptés au risque Covid,
- une sélection préalable des curistes est recommandée mais la pratique des tests pré-cure est discutée.

4. Le référentiel sanitaire et la réouverture juin/juillet

Longtemps espérée, plusieurs fois différée, la réouverture s'est étalée de mi-juin pour certains, à courant juillet pour d'autres.

Elle n'a été possible que grâce à la mise en œuvre du référentiel sanitaire, approuvé par la DGS le 28 mai. Celui-ci représentait un de premiers recueils de bonnes pratiques d'une catégorie professionnelle spécifique. Ces directives que chaque ETh a adapté aux circonstances locales, ont permis une réouverture fluide et démontré la réactivité, la capacité d'adaptation d'une filière souvent considérée comme conservatrice et peu réactive.

5. La fin de saison 2019/20

La seconde partie de la saison thermale, marquée par d'excellents niveaux de fréquentation, s'est effectuée sans accroc majeur ; ainsi aucun cluster thermal n'a été identifié.

Une forme de réussite rendue possible par la pertinence du référentiel, l'observance des protocoles, l'adhésion des curistes et le professionnalisme des personnels.

Cependant, ce retour à une certaine normalité a été plus bref qu'espéré : face à une nouvelle vague de Covid, les thermes, comme tous les établissements recevant du public (ERP), ont été fermés par décision administrative fin octobre.

À la grande déception de nombreux curistes et du monde thermal qui espérait, grâce à une fin de saison différée, atténuer les pertes du printemps.

6. La Pré-saison 2021

Les menaces épidémiques ont une nouvelle fois impacté notre filière.

Des incertitudes liées à l'évolution du virus et aux variants, à la mise en place d'une réponse sanitaire globale, au déploiement de la vaccination ont marqué les débuts de l'année et retardé de façon significative la saison.

Plusieurs fois différée, la réouverture, programmée le 6 juin, a été avancée au 19 mai sur l'insistance et grâce aux efforts de l'ensemble des thermaux. Ouverture accueillie avec un mélange de satisfaction, de soulagement et d'impatience, mâtiné de quelque appréhension.

Une nouvelle ère de normalité semblait enfin s'ouvrir.

Les conséquences de la Covid

1. Une médiatisation massive

Sous l'angle thermal aussi, cette crise a été source de médiatisation massive, souvent anarchique et rarement compétente.

Au printemps 2020, la Covid semblait représenter un risque majeur pour le thermalisme qui réunissait pratiques à risque et atmosphère propice aux contaminations (on l'imaginait), groupes vulnérables, promiscuité et brassage de population.

Si ces craintes se sont révélées infondées, elles n'en ont pas moins marqué l'ensemble de la saison.

2. Des injonctions diverses

Reprises avec délice, contredites quelques semaines plus tard, celles-ci ont marqué le début de la pandémie. On se rappelle les mesures préventives et la distanciation sociale, les masques et les tests, la chloroquine et la solution hydroalcoolique...

Le Coronavirus représentait simplement une pandémie d'un nouveau genre qu'on ne savait pas endiguer. Face à ce phénomène et dans l'attente de vaccins qui changeraient la donne, restaient à mettre en œuvre de réelles mesures de prévention, efficaces et robustes.

3. Une fidélité et une confiance renouvelées

Ces incertitudes et scénarii plus ou moins catastrophiques ont bien sûr découragé des curistes qui ont dû composer avec la fermeture des stations effective pendant plus de la moitié de la saison 2020.

Pourtant en dépit des obstacles, beaucoup de curistes ont témoigné leur attachement au thermalisme et exprimé leur besoin de prise en charge, limitant les pertes de beaucoup de stations.

4. Finances et administration

Face à la crise systémique, le thermalisme a bénéficié d'aides conséquentes.

Qui n'ont pas été simples à mettre en place du fait de la position de notre filière, officiellement codifiée "entre tourisme & bien être" et enregistrée au titre "de soins corporels". Ainsi, les médecins thermaux ont appris qu'ils exercent *de facto* une "autre activité non répertoriée", qu'ils pratiquent en appui d'établissements assimilés à des établissements de santé inscrits au registre Finess (Fichier National des Établissements Sanitaires & Sociaux).

Toutefois, ces obstacles franchis, la plupart des médecins thermaux ont pu percevoir des aides financières, essentiellement au titre de l'Assurance Ameli ou du Ministère des finances.

“Ils n’en mourraient pas tous mais tous étaient touchés”.

Cette citation illustre bien l’impact de 15 mois de pandémie qui a provoqué l’effondrement de l’activité et représenté, pour la filière thermale, un séisme majeur dont toutes les conséquences restent à établir.

Pour affronter ce défi, ses différents composantes, Cneth, Fédération thermale, Société de médecine thermale, Association des maires... ont ensemble démontré leur force de proposition et d’adaptation, leur professionnalisme, leur résilience.

Au sein de ces instances, face aux tutelles ou devant les curistes, les médecins thermaux et le Smth ont réaffirmé leur rôle essentiel.

Aujourd’hui, reste au thermalisme et aux médecins thermaux de prendre toute leur place au sein d’un système de santé publique qui restera longtemps marqué par cette crise hors-norme.